

# Pierre Caminade

*pour Madeleine*

Surpris par la tombée du jour  
je range précautionneusement le livre  
à sa place habituelle

Livre de poète  
il contient l'essentiel  
d'une traversée humaine  
*où la lumière est la parabole  
du don de chair* <sup>1</sup>

Don de merci  
*Initiales augurales*

Pierre a vécu  
comme il a aimé

avec constance et détermination  
fougueusement même  
quand le rire l'emportait  
sur la colère

*Dialogue de l'Être et du Midi  
dans l'Effacement des Rives...  
Licence de l'Âme et Maraude de l'Aigle  
Nourricier du Texte en Epousement* <sup>2</sup>

Privilégiant l'instant  
il savait rendre grâce  
au mystère  
au merveilleux qui s'éclairent  
en marchant

Merci !

Yves BROUSSARD

1. Joë Bousquet
2. Pierre Caminade

## Trois chants d'îles

### à la mémoire de Pierre Caminade

#### Chant 1

soudain, charriés par des odeurs fortes d'épices et de crasse, me sont revenus souvenirs de foules en rumeur, de villes aux quais grouillants de races, d'émeutes d'affamés, de chahuts d'enfants sauvages, et dans mes chairs, rappels d'incisions, blessures d'os de vieillards chancelants, ou molle pression des rondeurs de femmes moites ; tumulte ;

venus de la mer comme un parfum d'îles, j'ai à nouveau désirs d'exil et de fortune, cauchemars de coques ouvertes et de voiles lacérées, craintes de tempêtes sans abri, peurs d'abordages et soif d'eau tiède croupissant au fond de vieilles outres ; j'ai goût d'aventures aux risques sans calcul, de rencontres imprévues, fréquentations douteuses au fond des hôtels borgnes où vivote une racaille ;

rangés contre les quais, des navires déchargent leurs cargaisons ; en face, des boutiques bariolées s'emplissent ; j'aime cette suffisance laborieuse, cette surabondance fruste : petits commerces aux rêves de grandes fortunes, cabotages élevés en croisières hauturières, et ces hommes libres qui dorment parfois le soir sur le môle dans un tas de cordages ; je désire leurs femmes jeunes qui invitent le passant l'innocence aux lèvres ;

me vient aussi nostalgie des processions de Pâques dans les matins immobiles des Cyclades, d'hospitalité muette dans des monastères égarés, ou de froides promenades dans la blancheur immédiate de l'aube ;

il est vrai, il n'est au sillage flux qui ne retourne ; cependant des oiseaux blancs dérivent longtemps derrière les mâts qu'on ne vernit plus.

## Chant 2

là, ou plus loin peut-être sur une autre rive, j'irais sur les marchés tenant commerce d'épices et de breloques ; assis à même le sol sur la natte de mon étal, je compterais âprement les piécettes de mes ventes irrégulières, céderais peu aux marchandages et consentirais au troc par pure nécessité ; j'accepterais les mauvaises places en signe de proscription et subirais comme un impôt la razzia fatale des bandes ; je vivoterais ainsi, vieillissant, à l'écart ; peut-être aurais-je pour compagnon un perroquet muet dont les couleurs arrêteraient les regards ; les hommes mépriseraient mon négoce, les enfants ricaneraient, certains singeant même devant moi des grimaces ou des postures grossières, sûrs de mon inertie par le simple vague de mes yeux ; seules les femmes feraient halte devant les couleurs et les brillants de mon humble éventaire ; elles humeraient, compareraient, s'interrogeraient puis se conseilleraient sans jamais me concerner ; j'aimerais les regarder, chercher leurs yeux fuyants, pressentir leur âge et deviner leurs corps sous les étoffes amples ; j'attendrais patiemment leur choix ou leur départ, sans considération ni suite ; distraite d'apparence, l'une d'elles parfois effleurerait malicieusement mes poudres d'un doigt rapide, portant à son nez, à ses lèvres, quelques grains très fins de couleur odorante ; je guetterais alors sa moue ou son sourire ;

après le départ de tous, je resterais longtemps immobile sur la place désertée ; puis, ouvrant le livre couvert de soie qui me sert de carnet, j'écrirais les quelques mots du jour, un poème peut-être ; plus tard dans le soir, ou le lendemain sans doute, je les lirais dans la rue fermée où l'on me tolère, à une petite fille qui n'a pas de nom, et qui sans question m'écoute.

Présence de Pierre Caminade

### Chant 3

il voulait écrire l'histoire d'elle : il serait son île, elle serait son éclat ; il était venu ici pour cela; contemplant la mer, il pourrait s'abstraire pensait-il, soutenir tout ce soleil en trop qui manquait à son front ; non, point trop mobile était l'eau ; les vagues l'obsédaient certes, l'égarèrent même, et c'était tant mieux.

il lui faudrait pourtant écrire, entrer profond en soi, tarauder le cœur de la plume, éclater; non plus se contenter de simples amorces prometteuses comme il en venait parfois à l'aube ou avec le soir : il le savait maintenant, elles n'ont d'avenir qu'un soupir ;

l'heure n'est plus matine se disait-il, et j'hérite, j'hérite enfin de toutes mes insomnies ;

maintenant il était las ; fatigué il pourrait même mourir : de femmes, d'enfants il n'avait plus; lui-même devenait un autre en ces jours d'hiver où son cœur s'absentait : chaque soir ne montait-il pas en lui un frisson lorsque le soleil plongeait dans les eaux ?

j'irai, se disait-il pourtant, j'irai inventant un autre chemin ; celui-ci m'égare ; je préfère aujourd'hui les filles aux mères, je parle en délire et parviens à peine à l'entretien de mon feu ; s'est-il éteint le brasier de la parole ? et sont-ils morts les amis qui maintenant se taisent ?

il épelait à présent des syllabes glacées ; plus tard il en espérait l'écho dans le cri de la chouette ; reviendrait-il l'air sacré qu'autrefois les flûtes sifflaient au bercement des heures ?

qu'importe ; après chaque instant c'est toujours une absence qui commence.

Jean-Claude VILLAIN